

VI

*Amour sacré de la patrie,
 Conduis, soutiens nos bras vengeurs.
 Liberté, liberté chérie,
 Combats avec tes défenseurs.
 Sous nos drapeaux que la Victoire
 Accoure à tes mâles accents ;
 Que tes ennemis expirants
 Voient ton triomphe et notre gloire !
 Aux armes, etc.*

VI

Ἱερὰ πατρίς, ἀμυντήρσι
 Ἄρῃγε ταῖς ἡμῶν χερσὶ !
 Ἐλευθερία φιλουμένη,
 Τοῖς ἥρωσι σου συμμαχέε !
 Ἡμεῖς ἰόντες νικῶμεν
 Αὐτίκα κατὰ σου φωνήν,
 Πολέμιοι θνήσκοντες
 Σοῦ κ' ἡμῶν δόξης ὧσι μάρτυρες.
 Μεθ' ὅπλων....

Avions-nous raison de dire que ce chant belliqueux, que cet hymne sacré de la France ferait vivre le nom de Mazoyer au-dessous de celui de Rouget de l'Isle, à côté de ceux de Diétrich et de Pessonneau ?

Humble ouvrier, pauvre travailleur de la pensée, bachelier déclassé, poète échoué sur la grève, qui, pendant un quart de siècle, as déploré ta position perdue; qui, devant ta casse ou tes épreuves, rêvais d'enseignement, d'Académie et d'Université; qui, au lieu de corriger des *Heures* ou des *Missels*, aurais voulu répandre sur le papier les idées qui bouillonnaient dans ton cerveau, tu n'es pas le seul que la destinée ait jeté de haut en bas; qui aies vu un espoir déçu, un avenir brisé, des rêves irréalisables et irréalisés, des ennemis triompher de ta faiblesse, des méchants profiter de ta chute pour te mettre le pied sur la tête ou des indifférents sans pitié pour ton désespoir. Puissent ces quelques lignes consoler ta mémoire en te donnant l'illustration que tu avais rêvée et que tu n'as pu obtenir de ton vivant. Puisse ta *Marseillaise* grecque voler à la suite de la *Marseillaise* française, et atteindre, comme elle, les siècles les plus reculés. Elle ne sera pas chantée par la foule; elle ne conduira pas nos armées à la défense de la patrie; mais les savants la connaîtront, les philologues et les érudits la citeront dans leurs ouvrages, et